

CONTE SENTIMENTAL

*Un jour sans que personne lui dise rien puisqu'ils étaient seuls sans
que même elle lui ait fait un signe puisqu'elle lui tournait le dos il ne
put pas faire autrement que de venir appuyer ses lèvres sur son cou alors
il advint que les meubles et les murs de la chambre disparurent et quand elle
voulut marcher elle s'aperçut qu'il était obligé de la suivre le plus près possible
et pourtant on ne voyait pas la chaîne qui le tirait et dehors il n'y avait
plus de maisons plus de rues plus de passants et lui n'avait plus de
souvenirs*

*Et pourtant c'était une petite rue de faubourg très étroite mal pavée bien
triste et populeuse où tout était calme comme tous les jours car il n'était rien
arrivé d'extraordinaire*

*Et pendant plusieurs années elle le tua plusieurs fois par jour si bien qu'un
soir il faillit la tuer*

*Et depuis les maisons les passants les souvenirs sont revenus et il va d'un
pas ferme dans la rue*

Pierre ALBERT-BIROT

« LES MAMELLES DE TIRÉSIAS ». — Nous espérons que les premiers exemplaires
sortiront vers le 20 janvier. Nous servirons les souscripteurs en suivant l'ordre de leur inscription.

ETC...

LA JEUNE POÉSIE FRANÇAISE. *Frédéric Lefèvre*. Je me méfie toujours de qui me demande « des expli-
cations » et l'expérience ne fait — je pourrais presque dire chaque jour — que justifier ma méfiance
qui se muerait volontiers en indifférence pour ne pas dire plus et j'ai souvent constaté que le
fait seul de demander « des explications » indique suffisamment qu'il n'y a pas lieu d'en donner.
Un esprit est généralement jugé au premier contact : il faut savoir être dur et ne pas espérer naïve-
ment les améliorations ; c'est *oui* ou c'est *non*. Expliquer c'est perdre son temps et sa dignité ; et
jusqu'ici j'ai pu me convaincre que ceux qui nous aiment le plus sont justement ceux qui « ques-
tionnent » le moins. Certes ce n'est pas le livre de Lefèvre qui va me faire changer d'avis. On reste
quasiment muet en présence d'une aussi totale incompréhension quand on sait le nombre de
documents écrits et parlés qui lui furent fournis ; s'il n'a pas compris c'est qu'il ne peut comprendre,
et il est bien clair que l'homme de ce livre-là ne sera jamais notre critique, malgré toute la bonne
volonté qu'il a peut-être. D'ailleurs le chapitre qu'il nous consacre est un peu « par-dessus le
marché », on sent qu'au moment de servir son déjeuner de famille il s'est aperçu qu'il n'avait
préparé que fort maigre chère et c'est alors qu'il apporta triomphalement sur la table — comme plat
de résistance — « Le cubisme littéraire ». Nous ne sommes pour rien dans tous les malheurs qui
peuvent arriver à F. Lefèvre du fait de ce livre, il ne doit pas nous en vouloir : il a voulu se servir
de nous, j'ai grand'peur pour lui que nous ne le servions point.